

Supports/Surfaces, le retour !



Jean-Pierre Pincemin, Sans titre, huile sur toile, 26,5 x 33,5 cm, 1980 © Galerie La Forest Divonne, Paris / Bruxelles

Une série d'expositions en galeries privées met sous les projecteurs Supports/Surfaces, ce mouvement météore qui fête son cinquantenaire avec deux expositions aux musées de Grenoble et de Nîmes cet automne.

1969-1972. Trois ans pour réinventer la peinture. Au fil d'expositions communes, bien souvent estivales, en plein air et dans le sud de la France, les peintres Daniel Dezeuze, Claude Viallat, Patrick Saytour, Vincent Bioulès, Pierre Buraglio pour ne citer qu'eux, inventent un art sorti de son cadre, une abstraction colorée livrée à même le support, toile suspendue, rideau de douche ou papier plié. Le groupe s'effiloche sur fond de discordances politiques. Presque cinquante ans plus tard, la cote de Supports/Surfaces est en forme, avec des collectionneurs des deux côtés de l'Atlantique. La galeriste Marie-Hélène de La Forest Divonne présente une exposition d'une trentaine d'œuvres (de 3000 € à 120 000 €), intitulée « Autour de Supports/Surfaces » mais qu'elle aurait pu sous-titrer « Que sont-ils devenus ? ». L'occasion de retrouver Vincent Bioulès mais figuratif, ou Jean-Pierre Pincemin, entre figuration et abstraction. L'exposition présente aussi le travail d'hier et d'aujourd'hui de Pierre Buraglio. Jean-Michel Meurice et Christian Bonnefoi font partie de l'accrochage. Sans appartenir au mouvement, ils sont nourris des mêmes questionnements. Supports/Surfaces a créé une nébuleuse. C'est ce que prouve aussi l'exposition de la galerie Dutko, consacrée à Viallat, Pincemin, mais également aux électrons libres André-Pierre Arnal et Christian Jaccard. Cette sélection de grande qualité est étiquetée entre 3000 € et 150 000 €.

Deux animateurs majeurs de Supports/Surfaces ont droit à leur *solo-show* : Daniel Dezeuze et Patrick Saytour. Le premier, membre fondateur, expose ses dernières œuvres (entre 5000 € et 150 000 €) à la galerie Hervé Bize, très attaché au rôle essentiel du dessin dans l'abstraction. Le second, le « *poil à gratter* » de Supports/Surfaces, toujours critique et sarcastique, expose à la galerie Ceysson et Bénétière de New York. Accumulateur, metteur en scène, amoureux des objets de bazar, il mêle la peinture aux objets du quotidien, projetés comme par magie dans une autre dimension. Une quinzaine d'œuvres est au programme, à décrocher à partir de \$ 15 000. Pourquoi cet appétit actuel pour Supports/Surfaces ? L'exigence intellectuelle qui sous-tend les œuvres est une clé de ce succès. Marie-Hélène de La Forest Divonne résume : « *Supports/Surfaces est un mouvement très libre, mais rigoureux. L'offre sur le marché de l'art contemporain est si pléthorique qu'on a besoin de revenir aux fondamentaux* ».